

CÉLINE COLLE

Toutes ces vies
où nous
nous sommes
aimés

JouVence
poche

Dara et Tadeus

**Au royaume de La Source Originelle
Il y a une éternité ou il y a un instant,
puisque'ici le temps n'existe pas...
(En temps terrestre : l'an 510 av. J.-C.)**

Dara, Tadeus, mes chères âmes, l'heure est proche. Vous allez vous incarner. Votre mission est à la fois très simple et immensément compliquée et se résume en un mot : « Unité ».

Dans vos vies humaines, vous devrez en effet parvenir à réunir votre féminin et votre masculin sacrés afin d'incarner l'union parfaite dans ce qu'elle a de plus pur, de plus complet, de plus puissant, de plus divin. Il vous faut pour cela vivre cette terrible et à la fois extraordinaire expérience. Afin que votre travail s'accomplisse, nous avons choisi ensemble votre famille et le lieu de votre incarnation. De cela vous êtes au fait. Mais il me faut vous prévenir : dès lors que

vous aurez rejoint le ventre nourricier de celle que vous nommerez mère, votre âme sera coincée, réduite dans une enveloppe charnelle qui sera votre véhicule durant votre existence sur Terre. Cet état ne sera pas confortable. Et surtout, vous oublierez la raison pour laquelle vous êtes venus. La condition de l'Homme est faite d'épreuves, de douleurs physiques, émotionnelles et psychiques, et l'âme se trouve bien souvent muselée, bâillonnée par le mental, les envies, les passions et toutes sortes d'émotions qui régissent le cœur. Vous découvrirez l'impatience, la colère, le chagrin, le désir, la jalousie, le doute, le désespoir, la peur..., des états qui vous sont inconnus ici. Vous découvrirez l'amour aussi et parfois vous toucherez du doigt ce pour quoi vous êtes descendus, ce à quoi vous devez aspirer : l'union, l'unité de vos deux polarités. Comme chaque humain, vous porterez les réponses au fond de vous sans le savoir vraiment et vous les chercherez vainement à l'extérieur. Cependant, ensemble, réunies, mes deux chères âmes, vous pourrez les retrouver. C'est pourquoi nous vous envoyons vivre cette expérience dans le même temps. Mais il faudra vous réunir et relever des défis, déjouer les pièges de la condition humaine. Si vous échouez, vous vous réincarnez. Vous retournerez sur Terre autant de fois qu'il sera nécessaire jusqu'à ce que vous parveniez à aimer véritablement dans le respect d'une unité parfaite. Cela vous paraît simple vu d'ici. Cela ne le sera pas là-bas.

Dara, Tadeus, l'heure est venue. Nous serons toujours avec vous. Votre famille d'âmes vous accompagne. Nous serons vos guides dans l'Invisible. Nous interviendrons dans

TOUTES CES VIES OÙ NOUS NOUS SOMMES AIMÉS

vos vies uniquement pour que ce qui doit être vécu le soit, même si pour cela, vous devez vivre des événements douloureux. Pour vous éviter le pire, nous ferons apparaître des signes sur votre chemin mais il faudra alors n'être ni sourds ni aveugles. Malgré notre présence, soyez seuls maîtres de vos destins sur Terre. Après le passage, quand vos âmes auront quitté vos corps terrestres et que vous reviendrez à La Source, nous ferons le point sur ce que vous avez vécu et sur ce qu'il vous restera à travailler.

Courage. Allez sans crainte. Nous nous reverrons bientôt.

Valentine et Jean

Paris – Vendredi 11 janvier 2019

« Les retrouvailles sont des phénomènes si complexes qu'on ne devrait les effectuer qu'après un long apprentissage ou bien tout simplement les interdire. »

Amélie Nothomb

Le corps en tension, Valentine est assise inconfortablement, une fesse sur un tabouret haut, l'autre dans le vide, un pied calé sur la barre, l'autre par terre, ancré, comme un pied d'appel à s'enfuir, à courir. C'est l'heure. Dans quelques minutes elle le reverra... Neuf ans qu'elle attend ça. Revoir son visage, sa silhouette, ses yeux, son sourire. Comment va-t-il l'accueillir ? La cueillir ? Va-t-il seulement venir ? Osera-t-il ? Le cœur de la jeune femme tambourine, ses mains tremblent un peu, son regard à l'affût papillonne de gauche à droite sans se poser vraiment. Elle prend son

téléphone pour se donner une contenance, guetter un message qui lui dirait qu'il ne vient pas, qu'il a changé d'avis.

Elle avait rêvé à tellement de scénarios. Tantôt, elle l'imaginait métamorphosé, vieilli, le trouvait laid et, heureuse, repartait rassurée reprendre le cours de son existence. Tantôt, elle l'envisageait magnifié par les années, merveilleusement beau, et se voyait alors chavirer et sa vie avec...

Enfin, elle l'aperçoit, dans son caban bleu marine, les mains sur son écharpe, prêtes à la dénouer. Il la cherche du regard, la voit, lui sourit, la transperce. Le temps s'est arrêté, le décor figé, comme un instant d'éternité, un temps hors du temps où les miracles se produisent, où les âmes se retrouvent enfin. Elle ne voit que ses yeux noirs. « Il n'a pas changé » sont les premiers mots qui lui viennent, « merde », le suivant. Elle sait déjà que rien n'a bougé, que ces neuf années qui viennent de passer n'ont rien effacé. Rien. Lorsqu'il voit Valentine, Jean tressaille. En quelques secondes, il a caressé la peau brune, les yeux verts et les cheveux noirs tant de fois rêvés. Il s'est faufilé dans ce bar sans atmosphère, a dépassé la file des personnes qui attendent au comptoir. Il l'a rejointe. Il est là, près d'elle, enfin. Il la regarde, une émotion manifeste débordant de tout son être. Dans leurs retrouvailles virtuelles, elle l'avait imaginé tour à tour charmant mais détaché, tranchant et contrarié, séduisant et passionné. Aujourd'hui, il se tient là devant elle, bouleversant et bouleversé. Il ne dit pas « bonjour », il dit juste « Valentine ». Elle répond simplement « Jean ».

Elle lui demande comment il va. Il va bien. Il lui demande comment elle va. Elle va bien. Elle lui explique

alors fébrilement la raison de cette invitation, presque une convocation qui laissait peu de place à la réflexion ou à la désertion. Elle avait longuement hésité, pendant des années à vrai dire, et un jour elle s'était lancée. Elle voulait savoir. Savoir si la présence intrusive de cet homme dans sa vie était justifiée, si sentir son cœur se serrer chaque fois qu'elle croyait le voir dans la silhouette éphémère de certains hommes bruns était normal, si avoir envie de pleurer quand elle écoutait *Les Moulins de mon cœur* avait un sens. Fallait-il qu'elle l'aime encore, qu'elle l'aime toujours et à jamais pour qu'une telle constance la nargue, pour qu'elle se sente à ce point envahie, « occupée » par un autre que celui qu'elle avait pourtant choisi. Elle désirait connaître la véritable nature de cette possession. Était-ce un véritable amour, de ceux qui ne s'éteignent jamais ? Était-ce une chimère construite sur des souvenirs, un simple fantasme ? Dernièrement, son âme lui avait ordonné d'aller chercher une réponse. Alors, elle avait tapé sur son clavier d'ordinateur ces quelques mots :

« Bonjour Jean,

Tu risques d'être surpris par ma requête mais il faut que je te voie.

Je t'expliquerai lorsque tu seras en face de moi mais surtout n'aie crainte, rien de grave.

Je pense que suffisamment de temps s'est écoulé dans nos vies (quasiment neuf ans, presque une décennie !) pour que nous puissions faire face... à un face-à-face.

Je compte vraiment sur toi pour m'accorder ne serait-ce qu'une demi-heure de ton temps.

Je t'attendrai vendredi à partir de 12 h 30 au *Columbus Café* de la rue Soufflot.

Un café... Trente minutes... S'il te plaît... C'est important... »

Valentine

Puis, elle avait attendu sans y croire vraiment, en espérant tout de même. Neuf ans auparavant, il n'avait pas daigné répondre à ses messages. Elle avait eu cette impression terrible que, pour lui, rien n'avait jamais existé, ni la puissance de leur amour, ni la violence des sentiments, ni la passion de leurs étreintes. Elle s'était sentie trahie, abandonnée, rejetée, humiliée. Ce silence méprisant avait éveillé chez Valentine une terrible colère mêlée d'un immense chagrin. Il lui avait fallu puiser dans ses dernières ressources d'amour, de dignité et de bon sens pour ne pas se laisser aller à la vengeance. Elle avait cru devenir folle parfois de ne pas savoir ce que lui ressentait, comment il avait vécu leur rupture, son absence, ce qu'elle avait représenté pour lui, s'il l'avait un jour aimée, vraiment, si son silence était ignorance ou juste une manière de mettre un point final à cette histoire qui n'aurait jamais dû commencer.

Elle avait tourné et retourné ces questions des centaines de fois sans jamais être sûre de rien.

Elle allait enfin pouvoir lui poser toutes ces questions puisque, sans fioriture, il lui avait cette fois répondu :

« Bonjour Valentine,

Très bien, *Colombus*, vendredi à 12 h 30.

Belle semaine à toi,

Jean »

Et ces réponses tant attendues lui parviennent alors... inattendues. Tandis qu'elle lui explique qu'elle avait besoin de savoir ce qu'elle ressentirait en le revoyant, Jean rétorque que lui savait déjà, qu'il sait depuis toujours.

– Je t'ai aimée Valentine et je me souviens de tout. Notre histoire, je n'en ai rien oublié, absolument rien. J'ai aimé nos moments, les lieux, les attitudes, les mots, les intonations, les rires, *Les Moulins*... Et je savais qu'en te voyant...

Il s'arrête, la regarde avec ardeur.

– Tu n'as pas changé, tout est là, exactement à la même place qu'hier. Cette bouche, ces yeux, cette voix... C'est compliqué.

Quand il prend cet air-là et cette intonation, elle ne résiste pas. Elle éclate de rire, à la fois pour cacher son trouble mais aussi parce qu'il a toujours su mettre de l'humour dans les moments délicats, chargés d'émotion.

– Mais alors, pourquoi n'as-tu jamais répondu à mes mails ?

– Je ne sais pas, je ne me l'explique pas vraiment. Sûrement pour me protéger, ne pas sombrer à nouveau, garder le cap, préserver ma famille, mes filles. Ce que je sais en revanche, c'est que j'ai eu mal en gardant le silence, j'ai extrêmement souffert de ne plus te voir.

Elle lui raconte alors son départ à zéro quand elle s'est arrachée à lui. Le déménagement, le retour chez ses parents, la création de son activité de rédactrice, le démarrage difficile, les petites piges ici et là pour joindre les deux bouts,

ces années de célibat où il fut question de se reconstruire, de changer, d'apprendre à s'aimer. Elle évoque sa rencontre avec Alex, la naissance de leur fils Arthur et du chamboulement que fut pour elle l'arrivée de cet enfant tant désiré. Puis elle évoque le succès de ses deux premiers livres et son engagement auprès d'une association qui parraine les enfants dans le monde.

– Je les accompagne dans la recherche de fonds et dans la mise en place de projets. On cherche des parrains et des marraines, on participe à la création d'écoles, à l'amélioration des conditions sanitaires de certains villages. Ça donne plus de sens à mon existence.

– Tu es heureuse en somme, conclut Jean.

Elle sourit.

– Oui, je suis heureuse, je me sens à ma place, utile. Je me sens entière, enfin... presque entière, si ce n'est ce bout de moi que j'ai l'impression d'avoir laissé en toi et qui me donne le sentiment que nous sommes... reliés, cette sensation que tu es là quoi que je fasse. Je me suis habituée au fil des années. J'ai accepté cette quasi-omniprésence mais cela ne va pas sans la sensation de cacher quelque chose, de garder cet amour inavouable au fond de moi.

– Toi aussi, tu es là, tout le temps, partout. Ta présence est plus ou moins intense selon les périodes mais en règle générale, oui, tu es tout le temps là. J'ai fait comme toi, j'ai appris à vivre avec, comme on vit avec un secret.

Jean a continué à vivre lui aussi. Il a soutenu sa femme et lui a permis de se réaliser. Elle est devenue notaire et a repris un cabinet. Durant toutes ces années, où elle a

travaillé dur, il a géré le quotidien et les enfants. Il a pris le temps de regarder grandir ses filles et veille sur le bon déroulement de leur adolescence. Valentine se souvient... Elle revoit Jean, les larmes aux yeux, lui expliquer qu'il n'envisage pas de ne plus border ses filles chaque soir, ni de les réveiller chaque matin et de leur préparer leurs bols de chocolat. Ça l'avait tellement émue. Elle n'avait pas d'enfants mais elle avait compris qu'il ne partirait pas, qu'il ne pourrait pas quitter son foyer malgré la passion dévorante qu'il entretenait pour elle. Ses valeurs, son attachement pour sa famille étaient tels qu'elle ne ferait pas le poids. Il lui avait fallu quatre années et l'arrivée de son petit garçon pour saisir toute la force de ce lien que rien ne peut contredire. Elle avait alors mieux accepté le choix de son ancien amant. En partant avec elle, il lui offrait tout mais détruisait ce qu'il avait construit. Avant elle, Jean avait une vie agréable, apaisée, heureuse. Tout était si simple avant ce 13 septembre 2007, ce jour où tout avait inexorablement commencé à basculer...